

L'ÈRE INSULAIRE

DU L'EXO DANS L'UNIVERS

Texte de Mathieu Buard, peinture de Lauren Coullard

Il en va de la cosmologie des individus comme des planètes. Organisé selon un faisceau de liens, tissage invisible et métamorphe, constitué en société et ce faisant, mettant à jour un univers savant, un cosmos énergétique et vivant, lui qui tient par les attractions et les flux, baigné qu'il est alentour d'une matière fluide et glissante de laquelle chaque singularité se concentre et se déploie, indéfiniment. Il y a du grain.

De l'île à l'archipel, d'une seule exoplanète à la somme des lieux qui fabrique une galaxie, à des échelles variables, se rejouent les systèmes et agencements dont les manières de vivre et d'écouler le temps, futur, passé, latéral... partagent des règles interspécifiques joyeuses, communes, comme se partagent et se fabriquent aussi un monde de singularités, somme de différences alternatives et non inertes, loin de l'équilibre symétrique, idéal et parfaitement déployé de l'équation complexe mathématique où le signe = annule l'altérité. Il y a de l'irrégulier et sa joie, ici bas.

Il est alors question de bord, de bordure, de lisière. Et finalement naviguer vers une île ou rencontrer une singularité c'est comprendre dans un premier temps la mesure des variations

vitesse paradoxales, deux impermanences, la mer et la croûte, à fonds perdus. Où opèrent les distorsions et anfractuosités simultanées. Il y a du mouvant plutôt que rien dans l'horizon galopant.

Celui qui navigue, finalement comme Michel Foucault le décrit dans *Les Utopies réelles*¹, ou tout autrement comme ces voyageurs exotes décrit *Dans la toile du temps*² par Adrian Tchaikovsky, celui-là donc véhicule et pense les singularités en provoquant la rencontre, agrège une société, une cartographie des tendresses d'un monde, entendu comme l'infini des possibles. Et dans le même temps, dans un grand retour sur lui, qui le confine et le déploie, « face à face avec lui-même » dirait Victor Segalen, il s'accorde, l'exote; ce qui est beau chez Tchaikovsky c'est la double rencontre, radicale, des araignées et des hommes, par le langage, le contact, la guerre et puis l'organique société qui s'invente par delà l'a priori des différences physiologiques et des modalités de représentations qu'impliquent cette physiologie et qui définit une géopolitique ou « biopolitique » pour chacun. Nous pourrions citer alors d'autres récits imaginations, de persona outreucidants

que nous expose le rivage de l'autre. L'estran rocheux, celui qui se découvre lorsque la mer se déplace ou s'excentre de l'île, donne à voir cette variation particulière et offre le sujet, que l'on peut lire dans le temps magique de cet effeuillage. Curiosité que l'on observe de loin, cabinet des merveilles, base de données ou collection de cailloux, choisis et montrés. Il y a la traversée et une barque bien gouvernée, cybernéticienne, en bonne intelligence.

L'insulaire, lui, est celui qui étymologiquement appartient à cette île, prise comme point d'origine tout du moins, et trace le milieu (pas le centre mais l'environ) et les confins (ici le confin sans « s » deviendrait le bord de la singularité, une boucle, un beau nœud). Être île, serait finalement définir le champ ouvert d'où rien n'échappe à l'attraction, la gravité du sujet en son cœur. La singularité s'y déploie de façon non binaire, tel un trou noir, et offre cette complétude ambivalente parce qu'asymétrique et expansive. Être proche d'une singularité pour soi, c'est être aussi pris dans le tellurique et le liquide, entre deux flux, deux

ou téméraires, chez Dominique Gonzalez Foester, Andréï Tarkovsky, James Graham Ballard, qui jouent de cette étrange limite, d'une pensée ouverte sur l'ère insulaire. La trajectoire, le déplacement, le pas de côté sont l'expédient salutaire du poncif, l'anxiolytique face aux angoisses du vide, de la mort, de la fin, pour celui qui ne pose pas, pour un temps seulement, ses propres confins pour mieux les contredire. Il existe ce grand attracteur.

Loin de la figure héroïque, dans cette cosmologie non inerte, les flâneurs et les flâneuses de galaxies, glaneurs et glaneuses, stylisticiens tout autant, avec pour seul bagage une langue véhiculaire et sans grand récit cathédrale, déploient la transgression, dépassant les régions du connu, et décrivent « le geste qui concerne la limite (...)

l'éclair de son passage », jouant des aspérités et des porosités des îles, le vide d'entre les planètes, au présent de la métamorphose. Dans cette transgression, il y a le feu sacré, on le sait.

- MB



1 Michel Foucault, *Préface à la transgression*, Edition de la pléiade NRF Gallimard, 2015, p 1199.

2 Adrian Tchaikovsky, *Dans la toile du temps*, Folio SF, Edition Gallimard, 2019.